**Formation**

# Les profs sur les bancs de l'école de l'égalité

**Cécile Collet**  
**Les Bureaux de l'égalité romands veulent former le corps enseignant à combattre les stéréotypes dans l'éducation**

Huit femmes ont lancé mardi à Lausanne «L'école de l'égalité», un choix d'activités pour une pédagogie égalitaire entre filles et garçons. Où sont les hommes? «C'est un fait, encore peu d'hommes se spécialisent dans les questions de genre», admet Maribel Rodriguez, cheffe du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud (BEFH). C'est l'organe vaudois qui a coordonné l'élaboration de ces quatre brochures destinées aux enseignants romands (et bernois), qui adaptent une première mouture publiée en 2006.

L'assemblée d'oratrices n'est pas anodine. Les questions de genre, une histoire de filles? C'est justement ce cloisonnement «construit» que «L'école de l'égalité» veut déconstruire. Et cela, dès la plus tendre enfance. «Si l'école ne fait pas barrage aux inégalités et aux stéréotypes, elle en devient responsable», selon Isabelle Collet, enseignante et chercheuse à l'Institut universitaire de formation des enseignants à l'Université de Genève. Pour y arriver, il faut former les enseignants, les rendre attentifs aux mécanismes

qui poussent les petites filles et petits garçons à «choisir» une profession ou un rôle social fondé sur leur sexe - ce qu'on appelle aussi le «curriculum caché» -, leur donner les moyens d'intégrer une pédagogie égalitaire dans le cadre des activités ordinaires d'une classe.

**Le genre s'apprend**

Quatre brochures - correspondant à quatre âges de la scolarité obligatoire - proposent des éclairages théoriques démontrant que le genre s'apprend et qu'il est possible d'agir concrètement sur ces questions à l'école. Des activités clés en main, adaptées au Plan d'études romand (PER), sont proposées et permettent de faire des liens entre les disciplines. L'idée est d'utiliser ces pistes tout au long de l'année, dans une pratique quotidienne et transversale, et pas

**«L'école reproduit des inégalités, mais est aussi le meilleur moyen pour les combattre»**



**Caroline Dayer**  
Experte des questions de genre et d'égalité

**«Il faut une grogne visible pour que les choses bougent, comme la grève**

**des femmes»**

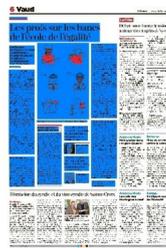


**Farinaz Fassa**  
Directrice de l'Observatoire de l'éducation et de la formation

seulement lors d'activités estampillées «égalité».

«La journée «Oser tous les métiers» est nécessaire, mais pas suffisante», insiste Farinaz Fassa Recrosio, professeure à l'UNIL et directrice de l'Observatoire de l'éducation et de la formation. La spécialiste regrette que l'égalité ne soit pas inscrite dans le Plan d'études romand, alors qu'un chapitre entier y est consacré dans le Lehrplan 21, son équivalent suisse alémanique. La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) publiait pourtant en 1993 ses «Recommandations sur l'égalité entre femmes et hommes dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation» (*lire ci-contre*). Peu de Cantons ont suivi et rendu la promotion de l'égalité obligatoire.

Car il ne s'agit pas de parler aux convaincus, déjà sensibilisés aux inégalités. Mais à ces enseignants qui aimeraient agir mais ne savent pas comment faire. Caroline Dayer, experte des questions de genre et d'égalité, de violence et de discriminations, qui a rédigé la partie théorique, les a rencontrés. Elle pense aussi aux élèves, qui évoquent les représentations et pratiques contradictoires des adultes, qui renforcent les assignations



sociales sans s'en rendre compte.

### «Le gène de l'aspirateur»

Mais si «l'école reproduit des inégalités, elle est aussi le meilleur moyen pour les combattre», insiste-t-elle. Et la lutte contre les stéréotypes de genre permet, in fine, de lutter contre les autres formes de discriminations. À l'instar de cette fiche (*photo*) qui décloisonne les genres, les professions et les origines. «Il ne s'agit pas de casser les représentations, mais d'aider les enfants à faire des choix conscients, en leur proposant des figures d'identification variées, précise Caroline Dayer. Le gène de l'aspirateur et celui du marteau n'existent pas.» La conseillère d'État en charge du Bureau de l'égalité, Jacqueline de Quattro, voit des écueils indirects à ces filières d'études «encore assez sexuées dans le canton de Vaud». «Elles ont des répercussions sur les carrières et les salaires, mais pas que! Il y a une corrélation entre la valorisation sociale de la fille sage et du garçon turbulent et la violence faite aux femmes.»

La première brochure (parution des N° 2 à 4 courant 2019) est sur [www.egalite.ch](http://www.egalite.ch)



«L'école de l'égalité» décloisonne le genre et les origines. DR

### L'héritage de la grève des femmes

C'est la grève des femmes de 1991, vouée à faire appliquer l'article sur l'égalité hommes-femmes inscrit dans la Constitution fédérale en 1981, qui a provoqué la prise de conscience et l'action des directeurs de l'instruction publique (CDIP) en 1993. Comme l'ouverture des filières de formation aux jeunes filles avait suivi le droit de vote des femmes en 1971. «Les recommandations de la CDIP ont chaque fois

suivi un mouvement social majeur. Il faut une grogne visible pour que les choses bougent», constate Farinaz Fassa Recrosio. Elle compte sur la grève des femmes du 14 juin 2019 pour donner du poids à la démarche de «L'école de l'égalité», éditée par les Bureaux de l'égalité et pas par les Départements de l'instruction publique. En 2006, seuls 17% des enseignants avaient utilisé ce matériel peu diffusé, qui «n'avait pas trouvé l'écho des décideurs politiques».